

au progrès technique et technologique (amélioration de la qualité, diminution des coûts en matières premières, etc.) ainsi que des progrès dans le domaine de l'organisation (détection et mise en exploitation des réserves). L'aboutissement à la « saturation par l'industrie » signifie que l'appareil productif s'est suffisamment élargi pour pouvoir employer toute la main-d'œuvre disponible étant donné le niveau du rendement dans l'agriculture. Par conséquent, l'expansion future ne peut plus se faire au moyen du simple élargissement de l'appareil productif et de l'emploi des réserves de main-d'œuvre, c'est-à-dire par la voie extensive, mais il doit s'opérer sur des facteurs qui augmentent le rendement — donc sur les facteurs intensifs. Selon les informations données en automne 1962, par le ministre du Commerce intérieur, les directives du plan quinquennal — en ce qui concerne la création de nouveaux produits — étaient réalisées à 57 %, pour la mécanisation à 44 %, et pour l'automatisation à 29 %. La tendance de l'entreprise à dissimuler ses réserves est bien connue. La faillite des plans, dans le domaine du progrès technique et de l'organisation, c'est-à-dire des plans d'accroissement du rendement dans des conditions où l'expansion ne peut plus se faire à l'aide de facteurs extensifs, contribue au freinage de la croissance du revenu national.

5° **Barrage de l'exportation**, c'est-à-dire l'équilibre précaire de la balance des paiements du commerce extérieur, causé par l'accroissement des importations en provenance des pays capitalistes, et l'incapacité d'exporter de l'industrie de transformation. 18 % de la production de l'industrie mécanique sont destinés à l'exportation, mais le marché capitaliste n'en absorbe que 4 % (et le marché des pays les plus développés de l'Ouest, à peine 1 %) — alors que les transactions avec ces pays constituent environ 39 % de la totalité des transactions du commerce extérieur, et que la balance des paiements est particulièrement précaire dans cette branche. Ceci est lié au fait que l'industrie ne réalise pas ses plans d'exportation, au bas niveau technique et à la médiocre qualité des produits. En raison de leur qualité médiocre et du prix de revient trop élevé des matières premières, ces produits ne trouvent pas d'acheteurs ou bien sont vendus de telle sorte que les coûts de production excèdent le prix des marchandises achetées à l'étranger. On rattrape le déficit de l'exportation industrielle par l'augmentation des exportations de matières premières, combustibles et produits alimentaires, ce qui est le type d'exportation le moins rentable. Ainsi, non seulement on diminue le revenu national à partager, mais on aggrave le déficit en matières premières et combustibles (c'est-à-dire le barrage des matières premières) ainsi que le déficit en produits alimentaires sur le marché intérieur (c'est-à-dire le barrage inflationniste).

**Les symptômes** de la crise économique énumérés dans les paragraphes 3, 4 et 5 découlent au fond des mêmes causes, nous les analyserons donc ensemble.

Souvent, on situe ces causes dans le **fonctionnement** défectueux de l'économie, dans des imperfections du système des stimulants, des moyens de mesure ou des indices du système de gestion. Les entreprises sont intéressées à réaliser les indices directionnels et plus précisément l'indice de base qui, dans notre pratique économique, se trouve être généralement la valeur de la production globale établie dans le plan. On réalise le plan d'autant plus facilement qu'il est fixé à un niveau inférieur aux possibilités de production de